

# Le Rappel Républicain

Deuxième Année. N° 280

DE LYON

Vendredi 7 Octobre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1<sup>er</sup> & 16 DE CHAQUE MOIS

**ANNONCES**  
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.  
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

**ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 4, Rue Stella**  
5 cent le N°  
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

**ABONNEMENTS.**  
Lyon et départements limitrophes. 10 fr. 6 mois 18 fr. 1 an 24 fr.  
Autres départements. 12 fr. 6 mois 20 fr. 1 an 28 fr.  
Étranger (Union postale). 15 fr. 6 mois 24 fr. 1 an 32 fr.

## FAITS DU JOUR

**L'escadre russe de Port-Arthur a tenté d'échapper à la flotte japonaise. Un violent combat s'est engagé dont on ne connaît pas encore les résultats.**

**On croit que le commandant de Cuverville a été assassiné par deux pirates chinois.**

**Un incident qui peint bien les mœurs sectaires a éclaté, à propos d'un chrétien, entre le préfet de Meurthe-et-Moselle et le maire de Nancy.**

**La reprise du travail se poursuit très lentement à Marseille. La liberté du travail est assurée par cinq mille hommes de troupe.**

**Des désordres révolutionnaires se sont produits à Brest où de nouvelles grèves sont à la veille d'éclater.**

## Deux Ans après

Les fidèles amis de Zola, unis à quelques tapageurs de la politique, commémorèrent ces jours derniers le second anniversaire de la mort du célèbre écrivain.

Deux ans! Déjà deux ans qu'un accident banal, stupide a couché dans la tombe cet homme au génie vigoureux, qui tira du néant de sa pensée, qui anima les douze cents personnages de ses soixante romans! Deux ans! Et qui encore parlait de Zola? Sa mémoire disparaissait, imprécise, dans le recul de vingt-cinq années de tombeau, et son nom qui fut jadis comme une fanfare dans nos discussions politiques était noyé dans l'oubli universel de tout ce qui meurt, même après avoir rempli le monde de cris de triomphe ou de cris de colère.

Il n'y a pas à se le dissimuler, Zola disparaît vite; n'étaient les souvenirs d'une récente et célèbre affaire, souvenirs auxquels Zola est étroitement lié, son nom n'éveillerait plus d'autre écho que celui de l'estime quelconque que l'on accorde à un écrivain qui eut du talent et de la chance et qui sut adapter la marchandise littéraire aux goûts de ses contemporains.

J'espère que la Postérité, celle qui choisit dans le creuset du Temps les gloires dont elle doit conserver le souvenir, sera plus juste envers Emile Zola dont la puissante figure mérite de rester à côté de celles de Hugo et de Balzac.

Le génie, a-t-on dit, est une longue patience; ou bien encore, le génie est une suite d'efforts. A ce compte-là, Zola est un génie, car sa vie fut un travail incessant; or, Emile Zola fit surgir de son puissant cerveau cette immense priapée des *Rougon-Macquart*; il est le père intellectuel de ces personnages plus que nature et contre-nature, repoussants, mais taillés et charpentés de main de maître, qui alimentent et traversent son œuvre colossale. Zola est un mauvais maître, mais c'est un maître. Il fut un courageux, un obstiné, le bœuf à la forte encolure qui trace son sillon; il alla droit devant lui, malgré vents et tempêtes. Condamnons son œuvre, s'il le faut, mais reconnaissons la grandeur de l'œuvre.

J'ai relu, à l'occasion de cet anniversaire, les articles qui furent écrits à la mort de l'écrivain. Hélas! qu'il reste peu de chose de nos colères ou de nos admirations véhémentes d'un jour lorsque le temps a calmé nos passions et lorsqu'il a mis au point les objets de nos polémiques! Portés dans les nues par les uns, précipités dans le cloaque par les autres, tel fut le sort de Zola au lendemain de sa mort. Je doute que la plupart des écrivains qui subirent alors l'embellissement » souscrivent aujourd'hui à la teneur du jugement porté il y a deux ans. Il n'y a rien de plus facile — je le reconnais sans honte — qu'un article de journal.

Je viens de relire également une partie des œuvres de Zola. Je sors de cette lecture ahuri, mal à l'aise, avec l'impression de m'être trouvé en présence d'un génie monstrueux, de l'un de ces personnages auxquels les légendes consacrent la faculté de créer des choses fantastiques tenant de la bête et de l'homme, moitié homme et moitié animal immonde. Comme le bœuf, il traça son sillon sans tourner la tête, et surtout sans lever les yeux vers le ciel, faisant ainsi mentir le vers d'Ovide sur l'homme, à qui, dit-il, il a été donné de regarder le ciel. Zola ne vit jamais que la terre, et il ne la vit qu'en partie, il la vit mal.

Faut-il chercher dans les débuts pénibles de Zola l'explication de cette orientation « scatologique » — si je puis m'exprimer ainsi — de son immense talent? Durement affecté par ses premiers pas dans la vie, mordu par les franciscains de la misère, agité par les rebuffades des parvenus, ne vit-il dans la société que le triomphe de la bête et de ses mauvais instincts, sans jamais découvrir le vertu cachée, les nobles passions, les beaux dévouements qui subsistent tou-

jours et dont on voit des traces jusque dans les plus sombres drames? Rarement écrivain eut des débuts aussi durs qu'Emile Zola. Il connut la faim et les tentations. Il accumula manuscrit sur manuscrit sans jamais pouvoir se faire imprimer. Ce fut dans l'un de ces moments de « déché » profonde qu'il se chargea, moyennant 30 francs, à l'occasion du jour de l'an, de distribuer les cartes de M. Boudet, membre de l'Académie de médecine. Ces 30 francs sauront la vie du futur auteur de *L'Assommoir*. Comme quoi la gloire et la richesse tiennent à peu de chose!

Il en était déjà à la fin du second empire comme aujourd'hui. La République des Lettres était une République fermée et jalouse, ses dignitaires gardaient avec féroce les positions acquises. Regardez aujourd'hui ce qui se passe: Qu'un poète ou qu'un romancier de génie naisse, on l'ignore. Il y a trop de livres et la publicité ne se fait que par l'argent. Oui, un écrivain de génie, mais pauvre, qui porterait un chef-d'œuvre en lui ne pourrait l'écrire, et s'il l'écrivait, son chef-d'œuvre resterait ignoré. Les Lettres sont écrasées par l'argent.

Zola débuta dans quelques petites feuilles parisiennes dont l'une, intitulée *Le Travail* avait cet épigraphe malicieuse: « Parait quand il peut. » Il se trouva là en compagnie de Clémenceau, Méline, Rochefort, Hector Malot, etc., tous comme lui les dents longues et les goussets vides. Qui nous donnera l'histoire de ces petits journaux de la fin de l'empire où se formèrent, au contact de la nécessité, les futurs membres de l'aristocratie républicaine?

Zola, cependant, ne perd pas courage. Il collabore à divers journaux de Paris et de la province, notamment au *Salut Public* de Lyon où il publie de remarquables articles critiques qu'il réunit en volume sous le titre de *Mes Haines*, haines vigoureuses d'un brave homme, ce qui fit dire à Dumas fils: « Appeler un livre *Mes Haines*, quand on n'a pas assez de toute une existence pour aimer! »

Quelque temps après Zola entre au *Figaro* mais ses articles tapageurs obligent le père de Villemessant, cependant accueillant aux écrivains hardis, de se séparer de lui. Mais Zola a acquis la notoriété et avec elle une certaine aisance. Il peut dès lors réaliser son rêve, mettre à exécution les projets orgueilleux qu'il a assignés pour but à sa carrière littéraire.

Il serait fastidieux de suivre Zola depuis les *Contes à Ninon* et *Thérèse Raquin*, jusqu'aux *Évangiles*. L'œuvre est colossale, elle fait peur. C'est le travail d'un géant. Elle a d'ailleurs été discutée violemment. Zola voulait se poser en chef d'école; chef des réalistes, il ne vit que la brute dans l'homme et il ne peignit que les côtés honteux et sales de la société. Ses œuvres sont un recueil scatologique; comme l'écrivait Lucien Descaves dans un manifeste célèbre, « le maître est descendu jusqu'au fond de l'immondice ». Il a l'attraction dépravée pour les choses puantes et il se complait dans tout ce qui rabaisse la nature humaine.

Mais à côté de cela, quelle puissance que celle de ce « génie robuste et triste », comme l'a défini Jules Lemaitre! Lui n'a jamais vu plus tragiquement tout l'extérieur du drame humain. Dans ce monceau de livres, il y a des pages achevées qui traversent les siècles, grâce à un style impétueux, surabondant et plein d'images, « comme un fleuve débordé qui roule de tout », ainsi que disait de lui l'un de ses plus illustres disciples: Guy de Maupassant.

Dimanche dernier on a moins célébré l'écrivain que le polémiste sincère mais maladroit qui jeta son nom et sa plume dans la balance du dreyfusisme. Il m'a semblé que l'écrivain — malgré qu'il fut un mauvais maître — valait plus que le dreyfusard et qu'il était utile de le rappeler.

Camillo DIJOU.

## NOTES POLITIQUES

### LE GRAND DUEL

Le 17 octobre, réouverture du Guignol parlementaire; réouverture intéressante, si l'on en croit les bruits divers. On débitera par un duel Millerand-Combes.

Nous savons déjà que M. Millerand prépare, d'accord avec M. Doumer, la fondation d'un journal de combat.

protester. Il vint à la tribune le 1<sup>er</sup> juillet; il se plaignit de l'incident en termes d'une telle virulence que Combes prit peur et dut s'exposer par l'amende honorable suivante (*Officiel*, page 1795):

« Le procureur de la République, dans une phrase aussi maladroite que malheureuse, qui a pris, par la manière habile dont elle a été détachée du contexte, un caractère d'insinuation déplorable, a excité, à juste raison, les légitimes susceptibilités d'un de vos collègues. »

Il eût été difficile d'être plus platement repentant. En même temps, Combes faisait appeler Cottignies, le pria de démissionner pour la forme, lui promettant une compensation.

Celle-ci, on le voit, ne s'est pas fait attendre. L'homme lâché par son chef le 1<sup>er</sup> juillet, monte en grade le 4 octobre? On l'a réhabilité en trois mois, en moins de temps qu'il n'en faut pour se faire blanchir à Londres.

Comment Millerand acceptera-t-il ce défilé? Il ne se laissera pas faire, c'est certain. Mais qui l'emportera? — René RAPPEL.

## INFORMATIONS

### LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE MADAGASCAR

Paris, 6 octobre.  
Depuis quelques jours, le bruit s'est répandu que le général Gallieni allait abandonner son poste de gouverneur général de Madagascar. On est même allé jusqu'à nommer ses successeurs. M. Roume, disaient les uns; le général de Trentinian, disent aujourd'hui les autres.

Nous nous sommes rendus au ministère des colonies, où nous avons eu la bonne fortune d'être reçu par un haut fonctionnaire de ce département. Il nous a été répondu qu'il n'était pas pour le moment question de la succession du général Gallieni et que les noms mis en avant relevaient de la fantaisie. Qu'il en soit, nous serons bienôt fixés.

### A PROPOS D'UNE ÉCOLE CONGRÉGANISTE

Corbelli, 6 octobre.  
Un conflit vient d'éclater entre le conseil municipal de Corbelli et l'administration préfectorale.

Il y a quelques mois, le préfet de Seine-et-Oise, en présence de la majorité des écoles congréganistes, invitait la municipalité de Corbelli à faire construire de nouvelles écoles. Les conseillers municipaux répondirent par la délibération suivante:

« Le conseil municipal de Corbelli est prêt à exécuter la loi qui lui demande de recevoir dans les écoles publiques tous les enfants de la ville, mais il a toujours fait face à cette obligation et il a des ressources suffisantes et de multiples ressources, pour pourvoir aux constructions nouvelles à des besoins nouveaux, dont l'étendue ne lui est pas démontrée. »

Le préfet réitéra son ordre, mais la municipalité, soucieuse des intérêts de ses administrés, refusa énergiquement de faire de nouvelles dépenses.

### LE VOYAGE DE M. CHAUMIÉ

Paris, 6 octobre.  
A propos du voyage de M. Chaumié, on peut s'étonner que le ministre s'absente ainsi au moment où le conseil aura à discuter la séparation des Églises et de l'État.

On sait que, sur cette grave question, on est très divisé dans les sphères gouvernementales. Le ministre de l'Instruction fait partie de la minorité et on ne comprend guère qu'il ne reste pas à Paris pour défendre son opinion. Peut-être, il est vrai, l'avisé ministre, qui entreprend un assez long voyage, se demande-t-il si, au retour, le ministre sera encore debout. On remarquera que M. Chaumié a spécifié, avant de partir, que les honneurs officiels ne lui seront rendus, ni au départ, ni au retour.

### L'ÉLECTION DE LA MANCHE

Paris, 6 octobre.  
Des démarches avaient été faites auprès de M. Regnaud, ancien député, pour le décider à accepter la candidature au siège vacant à la Chambre par suite du décès de M. le maire, dans l'arrondissement de Coutances.

M. Regnaud a refusé, ainsi que M. Boissel-Dombrevail, maire de Coutances. Une nouvelle réunion de conseillers généraux, de conseillers d'arrondissement et de maires républicains de la circonscription aura lieu le 10 octobre. Jusqu'ici, il n'y a donc pour cette élection aucun candidat.

## L'ACCORD FRANCO-ESPAGNOL

Paris, 6 octobre.  
Le texte de l'accord franco-espagnol sera définitivement arrêté et publié, au moins en partie, samedi ou lundi prochain.

D'autre part, une dépêche de Madrid annonce que le président du conseil a réuni hier MM. Canalejas, Salmeron, Azcarate et Nocedal, c'est-à-dire les chefs des principaux groupes de l'opposition, et leur a lu les bases du traité entre l'Espagne et la France, au sujet du Maroc. M. Maura a déclaré qu'il était satisfait du maintien du statu quo au Maroc, ainsi que l'intégrité et l'indépendance de cet empire.

Le traité reconnaît à la France le droit d'exercer un protectorat sur le territoire du sultan, les possessions espagnoles exceptées. Il reconnaît à l'Espagne une zone d'influence embrassant la côte nord jusqu'à la rivière Muluya, la région Est, ainsi qu'une étendue de terrain dans la partie occidentale du Maroc, y compris Tanger et Tetouan.

L'Espagne obtient en outre les territoires de Santa-Cruz et du Rio-de-Ora, sans qu'il lui soit rien demandé en retour.

Les hommes politiques réunis par M. Maura se sont montrés satisfaits des bases du traité qui, a dit le président du conseil, augmentera et développera l'influence espagnole et réparera la faute commise par le ministre Sagasta, lors du convenu entre l'Espagne et la France au sujet du Muni, car « la France, à cette époque, a-t-il ajouté, s'est absolument acquiescée de nous. »

## La Rentrée des Chambres

A la Chambre. — Les Interpellations. La question du Concordat. — Les difficultés ministérielles.

Paris, 6 octobre.  
Dans peu de jours, la Chambre va également reprendre ses travaux. Nous avons déjà indiqué dans ses grandes lignes quel était le programme de la session, dont la durée ne suffira certes pas à la remplir, surtout si elle vient à discuter les interpellations déposées depuis la séparation.

Ces interpellations atteignent le chiffre respectable de trente. Beaucoup visent des faits d'ordre particulier et seront à peu près sûrement réservées pour les séances du vendredi, c'est-à-dire mises à la suite. Nous citons l'interpellation de M. Aronché, sur les distributions des fonds du parti mutuel dans la Charente-Inférieure, département de M. Combes; l'interpellation de M. Gabriel Syveton, sur l'arrestation arbitraire de M. Noilhan, à Hendaye, et sur d'autres arrestations du même genre; les interpellations de MM. Edmond Lepelletier et Zévaès, sur les incidents qui ont marqué les grèves de Cluses; l'interpellation de M. l'abbé Lemire, sur les désordres de Hazebrouck; l'interpellation de M. Souchet, sur la façon dont sont réparties les subventions destinées aux Sociétés agricoles; l'interpellation de M. Ferréte sur les abus auxquels donne lieu la distribution des croix du Mérite agricole; l'interpellation de MM. Bussière et Fallot, sur la révocation de M. Michel Lagrave.

Parmi les autres interpellations plus importantes et dont la discussion immédiate semble devoir s'imposer à la Chambre, figurent d'abord les deux interpellations nouvelles de MM. Ripplet et Brunet sur la grève de Marseille. Ces deux interpellations pourront être jointes à celle plus ancienne de M. J. Thierry, dont le président du conseil a exigé à plusieurs reprises l'ajournement. L'heure est venue, surtout si la grève est terminée, d'établir les responsabilités et le gouvernement ne saurait se dérober encore.

A ce débat sur les grèves pourraient être jointes les interpellations de MM. l'abbé Lemire, Lepelletier et Zévaès, dont nous venons de parler.

Mais les deux gros débats qui marqueront le début de la session doivent être ceux auxquels donneront lieu les interpellations sur la question religieuse et les interpellations sur les faits reprochés au général André.

Les premiers sont au nombre de cinq et ont pour auteurs MM. Boni de Castellane, Groussat, Denys Cochin, l'abbé Gayraud et Paul Meunier. Elles visent le conflit et la rupture des relations avec le Vatican, l'incident des évêques, les déclarations de M. Combes sur l'abandon de notre protectorat en Orient.

Avec elles se posera inévitablement la question de la dénonciation du Concordat et de la séparation des Églises et de l'État. Nous aurons ainsi un débat d'ensemble sur la politique générale dont la politique religieuse est le pivot. Ajoutons enfin que la question de la séparation sera posée également au Sénat dès la rentrée par M. Charles Dupuy et par M. Clémenceau, dans un but et un esprit bien différents, on le devine.

Mais les interpellations qui semblent devoir être les plus dangereuses pour le cabinet sont celles qui ont trait aux derniers actes du général André et aux accusations portées à la fois contre lui et contre son entourage. Ces interpellations, au nombre de sept, ont pour auteurs MM. Georges Grosjean, Millevoye, Lasies, Guyot de Villeneuve, Lannes de Montebello, le colonel Roussel et Benezech. Elles concernent l'incident de Négrier, le cas du commandant Guignat, la réforme de Saint-Cyr et surtout les incidents dont cette école et celle de Saint-Maixent ont été le théâtre.

Le général Percin qui, bien qu'il n'exerce plus les fonctions de chef de cabinet et qu'il ait été remplacé par le colonel Valabrègue, continue de venir régulièrement à son ancien bureau de la rue Saint-Dominique et d'exercer, par l'entremise du commandant Farge et du chef d'escadron de cavalerie Ancelin, une influence considérable au cabinet du général André.

La chose est d'autant plus curieuse que les intimes du général Percin ont depuis quelque temps posé sa candidature à la succession du général André. En attendant et devant le refus formel de ses collègues, le général André n'a point fait nommer les successeurs des généraux Langlois et de Négrier.

Quant à M. Pelletan, il aura, lui aussi, un début de session désagréable et pénible. On annonce, en effet, que MM. Lookey et Chaumet doivent s'emparer des premiers résultats de l'enquête sur la marine pour faire une fois de plus, devant la Chambre, le procès de l'extravagante administration de M. Tisseret et de son ministre. M. Georges Berry se propose également d'interpellier au sujet de l'affaire des chaudères.

Nous voilà loin de l'impôt sur le revenu, par lequel, dans le programme de M. Combes, devait s'ouvrir la session. L'impôt sur le revenu devra céder le pas aux interpellations que nous venons d'énumérer et il est lui-même le prétexte d'une autre interpellation: celle de M. Syveton, sur les accroissements d'impôts que la réforme entrainerait pour les contribuables parisiens. Il apparaît que la discussion de cette réforme n'a pas grandes chances d'aboutir à un résultat pratique.

## LES AFFAIRES DU CONGO BELGE

Londres, 6 octobre.  
Des échanges de vues ont eu lieu ces temps derniers entre les gouvernements anglais et français, relativement à l'interprétation des clauses générales de l'acte de Berlin, spécialement en ce qui concerne la liberté du commerce dans l'Etat libre du Congo.

M. Delcassé désire soumettre cette affaire à la conférence internationale qui se réunira l'année prochaine pour examiner la question du maintien de la franchise des entrées au Congo. Lord Lansdowne, de son côté, désire que la question soit réglée par voie d'arbitrage et les noms des arbitres ont déjà été mis en avant. Entre temps, le gouvernement belge et l'Etat indépendant du Congo font tout leur possible, à Londres, à Paris et à Berlin, pour faire échouer toute action étrangère à l'heure actuelle.

## L'ARBITRAIRE D'UN PRÉFET

Encore le préfet Humbert. — Maire contre préfet. — A propos d'un Christ.

Paris, 6 octobre.  
Le 5 août dernier, M. le préfet de Meurthe-et-Moselle trempa sa plume dans sa meilleure encre et écrivait à M. le maire de Nancy:

« Je suis informé qu'un crucifix est suspendu dans la salle d'audience du conseil des prud'hommes de Nancy, qui est la propriété de la ville. En conséquence, je vous invite à prendre le règlement sur lequel vous fondez pour la décision de M. le ministre du commerce, c'est-à-dire à faire enlever le crucifix. »

Le maire invita le conseil des prud'hommes à délibérer, puis il avisa le préfet que cette assemblée s'était prononcée, par 14 voix contre 7, pour le maintien du crucifix. Il ajoutait:

« En présence de ce vote, je crois devoir vous laisser le soin de la responsabilité de l'exécution de la mesure prescrite par la circulaire de M. le ministre du commerce. »

Près d'un mois se passa, au bout duquel le préfet fit formellement le maire en demeure de faire enlever l'emblème séditieux. Le maire, M. Beauchet, professeur de droit à l'Université de Nancy, répliqua, le 3 octobre, par une question embarrassante:

« Je suis, écrivait-il, tout disposé à me conformer à l'article 92 de la loi municipale du 5 avril 1884, qui charge le maire de veiller à l'application des lois et règlements, mais, auparavant, je vous prie de me donner communication de la circulaire de M. le président du conseil, afin que je voie quelle est la loi ou le règlement sur lequel vous fondez pour me prescrire la besogne dont vous me parlez. »

Courrier par courrier, c'est-à-dire le 4 octobre, le préfet répondait:

« En vous invitant à assurer l'exécution des prescriptions de M. le président du Conseil et de M. le ministre du commerce, je me suis adressé à vous, en tant qu'agent du pouvoir central. Comme tel, vous êtes placé sous l'autorité de l'administration supérieure et n'êtes que l'exécuteur des instructions du préfet, qui a seul à se préoccuper des textes servant de base à ses décisions. »

En conséquence, je ne puis que vous confirmer purement et simplement ma mise en demeure du 2 courant.

## LA GUERRE Russo-Japonaise

SORTIE DE L'ESCADRE DE PORT-ARTHUR. — BATAILLE NAVALE. — DE CUVERVILLE ASSASSINÉ PAR LES CHINOIS. — RUSSES ET JAPONAIS A MOUKDEN. — UN DÉNOMBREMENT.

Paris, 6 octobre.  
Un calme complet continue à régner autour de Moukden. Ce calme est dû à une sorte de réorganisation d'armées et de plans, qui influera considérablement sur le cours futur des choses.

Dans certains milieux, on considère le retard de l'attaque japonaise sur la route de Moukden comme l'indice d'une halte prolongée. Les Nippons, d'après cette version, auraient résolu de ne pas pousser plus loin la marche en avant et d'attendre purement et simplement l'offensive russe, après avoir fortifié puis-samment leurs derrières, pour ne pas être refoulés eux-mêmes. Cette interprétation des lenteurs japonaises est tout à fait inexacte. S'ils tardent à se ruer du rocher sur Kouropatkine, c'est uniquement qu'ils restent fidèles à leur tactique invariable, qui consiste à procéder avec précaution et à préparer les attaques de la façon la plus minutieuse afin de ne rien laisser au hasard.

Après avoir laissé s'écouler un mois sans poursuivre leurs avantages de Liaou-Yang, ils s'approprient à foncer brusquement sur l'armée russe, avec tous les atouts que des plans très mûris, des approvisionnements accrus de vivres et de munitions leur donnent. La question est de savoir s'ils ne perdent pas ainsi un temps précieux. S'ils avaient mis précédemment beaucoup plus de célérité dans leur offensive, ils auraient eu toutes les chances d'écraser, d'anéantir Kouropatkine, il y a plusieurs mois déjà, alors qu'il était en état d'impuissance infériorité numérique.

Il semble qu'aujourd'hui, en donnant une si longue préface à leurs opérations offensives sur la route de Moukden-Tieling, ils s'exposent aux mêmes conséquences. A supposer même que le généralissime moscovite ne prenne pas lui-même tout à coup l'offensive, ils paraissent s'enlever par excès de prudence l'espoir d'entourer les Russes et de détruire leur armée. Tout au plus réussira-t-il à faire reculer Kouropatkine jusqu'à l'arrivée de la seconde armée, qui lui assurera la supériorité numérique et peut-être la revanche.

Les Japonais ne perdent pas néanmoins l'espoir de cerner l'armée russe, car leur mouvement tournant s'accuse à la fois à l'ouest et à l'est, de façon à former autour de Moukden un véritable car à cheval. Mais les Russes ont eu le temps de discerner ces dispositions et il leur faudrait, semble-t-il, une extraordinaire dose d'incurie et d'intelligence pour n'être pas prêts à y parer des deux côtés.

Un rapport du général Stoessel vient enfin donner la version officielle russe concernant les récents événements du siège de Port-Arthur. Ce document met au point les informations déjà connues. Il confirme que les derniers assauts tentés par les Japonais ont été particulièrement furieux et acharnés, puisqu'ils ont duré quatre jours consécutifs, mais l'échec des Japonais a été complet et leurs pertes se montent à 10,000 hommes.

## LE SIEGE DE PORT-ARTHUR

Une Sortie de l'Escadre russe Les Assauts Japonais repoussés.

Londres, 6 octobre.  
Plusieurs journaux publient une dépêche de Tokio, en date du 5 octobre, disant que le bruit court que l'escadre de Port-Arthur a fait une nouvelle sortie hier après-midi.

Une grande bataille navale s'est engagée. On n'a encore aucun détail. Une dépêche de Kharbine dit que les nouvelles parvenues jusqu'à ce jour annoncent que toutes les attaques faites par les Japonais contre Port-Arthur, du 19 au 27 septembre, ont été repoussées par les vaillants défenseurs de la forteresse.

Les Russes ont abandonné seulement quelques positions avancées qui ne sont plus que des monceaux de ruines et que les Japonais ne peuvent d'ailleurs pas occuper, parce qu'elles sont exposées aux feux des autres positions.

Ché-Fou, 6 octobre, 2 h. 55 matin.  
A deux heures et demie, ce matin, il devenait évident qu'un combat naval sérieux était engagé au large de notre port. On entendait le bruit des gros canons et les surveillants voyaient les leurs des projecteurs électriques fouillant l'horizon.

Il est vraisemblable que la flotte de Port-Arthur a fait une sortie et qu'en essayant d'atteindre Ché-Fou, elle aura rencontré l'escadre japonaise.

Le bruit de la grosse canonnade en mer, qui était accompagné de leurs semblaibles à celles qui résultent de l'explosion des obus, a cessé vers quatre heures.

Le Sort de M. de Cuverville. — Saint-Petersbourg, 6 octobre.  
Une dépêche reçue par M. Blisseff, un grand commerçant de Saint-Petersbourg, ayant un comptoir à Ché-Fou, confirme que des Chinois aux allures très louches ont été



LA VIE LYONNAISE

LE VIDAME DE PRESSENSÉ

M. de Pressensé est un des pontifes les plus en vue et les plus antipathiques du socialisme nouvelle manière...

Dans la salle de rédaction d'un des journaux qu'il a tous sous lui, M. de Pressensé gâchait...

— Allumez-moi la lampe. — Le fait-diversier, surpris de l'invitation et du genre sur lequel elle était lancée, continua d'écrire...

— Mais pourquoi donc la lampe cria le vidame avec l'autorité d'un propriétaire morigandant un locataire des mansardes...

— Monsieur, répliqua-t-il sans trouble, je ne suis pas à votre service. — M. de Pressensé devint pâle et beau. Il ferma les yeux...

Les sois, généralement vaniteux, ont toujours tendance à traiter en domestique ceux pour qui la fortune s'est montrée moins généreuse que pour eux-mêmes...

Autre note maintenant : Nous avions tort de dire que M. de Pressensé avait toujours la cigarette aux lèvres...

— Personne n'a un cigare à m'offrir ? — Si vous n'avez rien de mieux, je m'en vais...

— Utel, Chose, Machin, vous n'auriez pas un cigare ? — M. de Pressensé fume avec une béatitude de rentier...

Le rédacteur quitte un instant la salle, revient, un « soulatou » à la bouche, et raconte : — Heureusement que j'ai rencontré Jaurès...

— Diable ! j'ai oublié de prendre des cigares avant de monter. — Le vidame se sert seul et feint de ne pas entendre. Alors le rédacteur :

— Personne n'a un cigare à m'offrir ? — Si vous n'avez rien de mieux, je m'en vais...

— Utel, Chose, Machin, vous n'auriez pas un cigare ? — M. de Pressensé fume avec une béatitude de rentier...

Le rédacteur quitte un instant la salle, revient, un « soulatou » à la bouche, et raconte : — Heureusement que j'ai rencontré Jaurès...

— Diable ! j'ai oublié de prendre des cigares avant de monter. — Le vidame se sert seul et feint de ne pas entendre. Alors le rédacteur :

— Personne n'a un cigare à m'offrir ? — Si vous n'avez rien de mieux, je m'en vais...

— Utel, Chose, Machin, vous n'auriez pas un cigare ? — M. de Pressensé fume avec une béatitude de rentier...

Les nouvelles pièces de nickel. — Les pièces de nickel de 25 centimes du nouveau type approuvé par un décret du 24 juillet 1904 ont été mises en circulation à partir d'hier à Paris par la caisse centrale du Trésor public.

Courses de Villeurbanne. — Nous croyons utile, à l'occasion de la réouverture de l'hippodrome de Villeurbanne, le dimanche 16 octobre, de rappeler que la clôture des engagements a lieu le mardi 11 octobre jusqu'à 3 heures, au secrétariat de la Société 45, place Bellecour, à Lyon, pour les prix suivants :

Football : prix des Amateurs et prix des Jeunes (3 ans). — Plate : prix des Jouvencaux (2 ans). — Haies : prix des Débutants (3 ans). — Military : 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> séries.

Société des Artistes lyonnais. — Le Comité informe les Artistes exposants et les sociétaires, que l'Exposition annuelle d'œuvres d'art, aura lieu cette année au Palais municipal des Expositions, quai de Bondy, du 5 janvier au 5 mars 1905.

Casino-Kursaal. — Le défi lancé par James Walthour à tout cycliste qui voudrait courir le mille sur sa petite piste, dans le même temps que lui, a été relevé par Rondelli, le champion de France, amateur, et le coureur bien connu sur les pistes lyonnaises.

Vices du Sang, maladies de la peau, dartres, boutons, démanagements, dépôts d'humours, goitres, grossiers, plaies, tumeurs, abcès, sont toujours guéris par le Sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne, Lyon. Eviter les contrefaçons.

VILLACABRAS La Meilleure des Eaux Purgatives.

FAITS DIVERS Acte de probité. — L'homme d'équipe Magnat a trouvé dans le fourgon du train rapide n° 10 un portefeuille contenant la somme de 100 francs.

Arrestations. — Le service de la Sûreté a procédé hier aux arrestations suivantes : Maria G..., quarante-deux ans, recherchée pour vol de bijoux.

Tentative de suicide. — Une ménagère âgée de 30 ans, Mme Eliza Plechumber, a tenté de mettre fin à ses jours en se jetant dans un canal.

EGULY. — Nos récoltes. — Notre région a été véritablement privilégiée cette année. Les vendanges, terminées cette semaine, ont produit un bon tiers de plus qu'on ne l'espérait.

VILLEURBANNE. — Agressions. — Le nommé Célestin Grodais demeurant, 208, rue Paul-Bert, rentrait hier soir chez lui, lorsqu'il fut attaqué par plusieurs individus.

LA FRANCE PRÉVOYANTE (68<sup>e</sup> division). Siège : 85, rue Grenette. — Les cotisations à cette société sont reçues aux adresses suivantes : Samedi 5 octobre, de 8 h. à 10 heures, au 8, rue du Gare, au café, 21, place de la Croix-Rouge, au café, Place de la Boucle, café Chevalier, 273, avenue de Saxe, au café.

CHRONIQUE DES BOULES Le concours du G. R. N. Le concours organisé dimanche dernier par le Groupe Républicain Nationaliste a été très réussi.

COURTAGE VILLEURBANNE. — Agressions. — Le nommé Célestin Grodais demeurant, 208, rue Paul-Bert, rentrait hier soir chez lui, lorsqu'il fut attaqué par plusieurs individus.

CHRONIQUE DES BOULES Le concours du G. R. N. Le concours organisé dimanche dernier par le Groupe Républicain Nationaliste a été très réussi.

COURTAGE VILLEURBANNE. — Agressions. — Le nommé Célestin Grodais demeurant, 208, rue Paul-Bert, rentrait hier soir chez lui, lorsqu'il fut attaqué par plusieurs individus.

CHRONIQUE DES BOULES Le concours du G. R. N. Le concours organisé dimanche dernier par le Groupe Républicain Nationaliste a été très réussi.

COURTAGE VILLEURBANNE. — Agressions. — Le nommé Célestin Grodais demeurant, 208, rue Paul-Bert, rentrait hier soir chez lui, lorsqu'il fut attaqué par plusieurs individus.

CHRONIQUE DES BOULES Le concours du G. R. N. Le concours organisé dimanche dernier par le Groupe Républicain Nationaliste a été très réussi.

UNE Emeute de paysans Chambéry, 6 octobre. Ce matin, à 7 heures, le locain a été saigné dans les communes de Meyans et de Chignagnol-Marches.

LA Catastrophe d'Etrembières Saint-Julien-en-Genevois, 6 octobre. Lentement, mais sûrement l'enquête se poursuit. Et plus on examine à fond les causes de cette collision terrible...

EN MACÉDOINE Constantinople, 6 octobre. — On est très soucieux dans les milieux diplomatiques à la suite des nouvelles qui continuent d'arriver du vilayet de Monastir...

Dans les Loges maçonniques Paris, 6 octobre. — D'après le Courrier du Soir, il est fortement question dans les milieux maçonniques d'une solution définitive pour les loges de France.

L'IMPOT SUR LE REVENU Paris, 6 octobre. — D'après des renseignements puisés à bonne source, l'enquête faite par le ministre des finances au sujet de l'application projetée de l'impôt sur le revenu...

COMMUNICATIONS DIVERSES Société de tir de Lyon. — Dimanche 9 octobre, le matin, exercices de tir des sociétés de gymnastique inscrites pour ce dimanche.

Le Congrès radical de Toulouse Toulouse, 6 octobre. — M. Gouzy, vice-président du comité exécutif du parti radical et radical socialiste, a ouvert la première séance du congrès.

M. CHAUMIÉ EN ALGÉRIE Philippeville, 6 octobre. — A 3 heures, une salve de 21 coups de canon est tirée, annonçant la descente à terre du ministre de l'Instruction publique.

LES GRÈVES DE MARSEILLE Marseille, 6 octobre. — Près de 4.000 dockers, dont 2.000 appartenant au syndicat international, ont été embauchés cet après-midi par les entrepreneurs de la manutention.

TRIBUNE POLITIQUE G. R. N. — Ce soir, à 8 h. 1/2 au local, réunion de la commission des fêtes et sports. Ordre du jour : Rendement des comptes du trésorier.

COURRIER DES SPORTS GEORGET AU VELODROME DE GENAS La direction du vélodrome de Genas, pour la fermeture de ses portes, organise pour le 16 octobre une grande course de 100 kilomètres avec entraîneurs mécaniques et par invitation.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI PREMIER ARRONDISSEMENT. — Claude Bertrand, 74 ans, 14, rue Mottet-de-Gérando, 1 h.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI PREMIER ARRONDISSEMENT. — Claude Bertrand, 74 ans, 14, rue Mottet-de-Gérando, 1 h.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI PREMIER ARRONDISSEMENT. — Claude Bertrand, 74 ans, 14, rue Mottet-de-Gérando, 1 h.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI PREMIER ARRONDISSEMENT. — Claude Bertrand, 74 ans, 14, rue Mottet-de-Gérando, 1 h.

Dernière Heure

BOURSE DE LONDRES Londres, 6 octobre. Consolidés, 83 7/8. Rio-Tinto, 57 5/8. Bénédictine, 43 1/2. Bénédictine, 43 1/2.

UNE INTERPELLATION DE M. JAURÈS Paris, 6 octobre. — M. Jaurès a adressé la lettre suivante au ministre des affaires étrangères : « M. le ministre, j'ai l'honneur de vous informer que je désire vous interpellier dès la rentrée sur la politique française au Maroc et sur les agissements qui tendent à transformer la politique de pénétration pacifique en pénétration et occupation militaires. »

L'ENQUÊTE SUR LA MARINE Toulon, 6 octobre. — MM. Clémenton, Delobeauf et Millies-Lacroix, sénateurs, Fleury-Ravarin et Leball, députés, qui étaient restés un jour encore à Toulon sont partis ce soir.

A CLUSES Anney, 6 octobre. — Le détachement de cavalerie qui se trouvait à Cluses depuis le 18 juillet va être cantonné à Margerin. On attend samedi ou lundi l'arrêt de la chambre des mises en accusation de la cour de Chambéry, dans l'affaire des fils Cretiez.

LA GRÈVE DE CETTE Cette, 6 octobre. — L'entente n'ayant pu se faire entre le syndicat des réceptionnaires en marchandises et les ouvriers charbonniers, le syndicat a fait appel à la solidarité des ouvriers, les engageant à reprendre le travail et à ne pas s'engager dans un nouveau conflit qui nuirait à l'intérêt général.

EN MACÉDOINE Constantinople, 6 octobre. — On est très soucieux dans les milieux diplomatiques à la suite des nouvelles qui continuent d'arriver du vilayet de Monastir...

Dans les Loges maçonniques Paris, 6 octobre. — D'après le Courrier du Soir, il est fortement question dans les milieux maçonniques d'une solution définitive pour les loges de France.

L'IMPOT SUR LE REVENU Paris, 6 octobre. — D'après des renseignements puisés à bonne source, l'enquête faite par le ministre des finances au sujet de l'application projetée de l'impôt sur le revenu...

COMMUNICATIONS DIVERSES Société de tir de Lyon. — Dimanche 9 octobre, le matin, exercices de tir des sociétés de gymnastique inscrites pour ce dimanche.

Le Congrès radical de Toulouse Toulouse, 6 octobre. — M. Gouzy, vice-président du comité exécutif du parti radical et radical socialiste, a ouvert la première séance du congrès.

M. CHAUMIÉ EN ALGÉRIE Philippeville, 6 octobre. — A 3 heures, une salve de 21 coups de canon est tirée, annonçant la descente à terre du ministre de l'Instruction publique.

LES GRÈVES DE MARSEILLE Marseille, 6 octobre. — Près de 4.000 dockers, dont 2.000 appartenant au syndicat international, ont été embauchés cet après-midi par les entrepreneurs de la manutention.

TRIBUNE POLITIQUE G. R. N. — Ce soir, à 8 h. 1/2 au local, réunion de la commission des fêtes et sports. Ordre du jour : Rendement des comptes du trésorier.

COURRIER DES SPORTS GEORGET AU VELODROME DE GENAS La direction du vélodrome de Genas, pour la fermeture de ses portes, organise pour le 16 octobre une grande course de 100 kilomètres avec entraîneurs mécaniques et par invitation.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI PREMIER ARRONDISSEMENT. — Claude Bertrand, 74 ans, 14, rue Mottet-de-Gérando, 1 h.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI PREMIER ARRONDISSEMENT. — Claude Bertrand, 74 ans, 14, rue Mottet-de-Gérando, 1 h.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

CONCOURS NATIONAL DE TIR Aujourd'hui et demain séance de 2 heures à la nuit, dimanche, 9 jours, de clôture. Le stand est situé dans l'enceinte de l'Exposition, boulevard du Nord.

COURRIER DES SPECTACLES Nouveau-Théâtre. — Le succès des Cinq Sous de Lavarède continue toujours sa marche ascendante et ce sont chaque soir braves et rappels qui accompagnent la troupe d'élite du Nouveau-Théâtre dans son voyage autour du monde.

SPECTACLES ET CONCERTS NOUVEAU-THÉÂTRE. — Ce soir, à 8 heures, les Cinq Sous de Lavarède. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONDITION DES SOIES DE LYON 6 octobre. Nombres, 217. Sortes, 37. Poids, 4875.

Table with columns: Nombres, Sortes, Poids. Rows: 37 Organs, 437 Trames, 437 Gorges, 1 Diverges, 5 Boudines, 10 Coton, 217.

Table with columns: Clôt. Prev., OUVERTURE, Clôture. Rows: Cour., Janv., Cour., Janv. Includes data for Cotons, Laines, Tendances.

LA PHLÉBITE Voulez-vous vous mettre à l'abri de l'embolie, l'accident le plus terrible de la phlébite ? Si vous y avez échappé, voulez-vous éviter les enflures persistantes, les engourdissements, l'impotence qui résultent si souvent des phlébites anciennes ?

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI PREMIER ARRONDISSEMENT. — Claude Bertrand, 74 ans, 14, rue Mottet-de-Gérando, 1 h.

HERNIES-VARICES Bandages spécial, 2,75. Bas élastiques 4 fr. Perrot, spécialiste-fab, 42, cours Vitton.

COURS DE LYON COURS DE PARIS

Table of stock market prices for Lyon and Paris, including various commodities and financial instruments.

MINES D'OR

Table of gold mine prices and related financial data.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including reports on the Rio-Tinto situation and other market movements.

Comptant - Actions - Bons Panama. Detailed financial reports and market commentary.

Informations Financières. Section providing specific financial data and market updates.

Chemins de fer du nord de l'Espagne. Recettes du 16 sept. au 22 sept. 1904. Financial data for railway companies.

TRESOR DES CHEVEUX. PÉTROLE MAHN. ANTI-SEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR. Advertisement for hair care products.

H. BAUCHE & CIE. LYON - 7, rue Président-Carnot, 7 - LYON. Advertisement for a safe and fireproof cabinet.

VENTE JUDICIAIRE. Le samedi huit octobre. Advertisement for a judicial sale.

TRAITEMENT BARRAJA SANS COPAHU. VÉGÉTAL NI MERCURE. Advertisement for a medical treatment.

TEINTURE & DÉGRAISSAGE. J. MINOT. 21, rue de Marseille, 21, Lyon. Advertisement for hair dye and cleaning services.

LES MANDARINS. Qualité extra supérieure. Advertisement for mandarins and other goods.

PHOTOGRAPHES. Développement, retouche, tirage sur tous papiers. Advertisement for a photography studio.

ALBERTIN & CIE Pâtes Alimentaires EXTRA. Advertisement for food products.

TOUT-LYON ANNUAIRE. des Salons de LYON, Villefranche, Vienne et Villégiatures de LYON, Bourgoin, Roanne. 1904. Advertisement for a directory.

ASTI-MOUSSEUX. Moscato Spumante d'Origine. Michel PÉRONA, Chambéry. Advertisement for sparkling wine.

VERS et CONVULSIONS des enfants. Poudre Vermifuge LION. Advertisement for a medicine for children.

BULLETIN D'ABONNEMENT. Le Rappel Republicain. Advertisement for a subscription to the newspaper.

LES NUITS ROUGES. PAR Jules MARY. PREMIÈRE PARTIE. L'Armée des Misérables. Advertisement for a book.

Capitaines par vole d'achats ou de prêts de... Certes, l'Irlande, Robert l'aimait; il l'aimait avec passion...

Je ne suis pas un héros... Elle tendit la main à Robert. — Relevez-vous. Qu'ai-je à vous pardonner?...

Elle se releva et se mit à le regarder avec adoration... Cette ambition ouvrit le chemin à son amour; le désespoir de sa vie manquée...

plus enlaçante et plus étroite, que leur liaison était plus pressée... Elle ne fut pas la maîtresse de Robert...